

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 08: Jardins du Portugal

Artikel: Du paysage agraire aux parcs publics
Autor: Maderuelo, Javier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du paysage agraire aux parcs publics

Le Portugal offre actuellement quantité de jardins, d'aménagements publics ou paysagers extrêmement sensibles et d'une grande maturité. L'essor de ces réalisations – et de leurs auteurs – repose sur une expérience collective de plusieurs décennies. En effet, différentes générations de paysagistes portugais ont réalisé avec abnégation un grand nombre de projets peu médiatisés et donc encore largement inconnus en Europe.

Tout paysage est en perpétuelle évolution, et pourtant, jusqu'à la deuxième guerre, le paysage rural portugais semble n'avoir subi, au siècle dernier, aucune modification importante. Quelque part, c'est comme si les Portugais avaient été conscients du fait que leur terre a été façonnée très lentement et au prix de beaucoup d'efforts, jusqu'à acquérir une qualité et une perfection qui, en plus d'offrir une solide cohésion nationale, permet d'identifier les caractéristiques de chacune des régions du pays.

Le monde agraire se caractérise sans doute par une activité routinière et régulière, par certaines coutumes ou traditions, voire des rites du travail qui renforcent le savoir ancestral et se transforment en images du territoire très prégnantes, en une sorte de sagesse paysagère.

Si le paysage portugais jouit d'une grande qualité grâce à une certaine immuabilité dans les usages et les techniques agricoles, il est également très varié. Les paysages les plus usuels sont ceux des grandes régions : le bassin du Douro, avec ses vignobles en terrasses le long de la rivière (fig. 1); l'Alentejo, avec ses grands pâturages peuplés de chênes-lièges centenaires (fig. 2); et, enfin, les vastes plages sur l'Atlantique, avec leurs dunes et leurs pinèdes touffues.

Phisionomie paysagère

Ces images, qui forgent la phisionomie paysagère d'une nation, font sans doute partie de l'inconscient collectif des paysagistes actuels qui, à partir des années 60, ont commencé à publier des études systématiques sur l'agencement de leur territoire et sur les caractéristiques du paysage régional.

L'animosité qui caractérise depuis si longtemps ses relations avec sa voisine l'Espagne a contribué à priver le Portugal d'échanges réguliers avec le reste de l'Europe, mais l'habileté de ses marins a rendu possible des relations soutenues avec des pays d'Afrique, d'Asie et avec le Brésil. Une situation qui pourrait expliquer le retard avec lequel le Portugal a accueilli les différents courants architecturaux et paysagers européens. Ainsi, le style Renaissance ne fait son apparition au Portugal qu'au cours de la troisième décennie du 16^e siècle, et le Baroque n'y a engendré que des œuvres architecturales autochtones parfois excessivement chargées, comme les grandes « quintas » ou domaines seigneuriaux, mais aussi quelques exemples d'habitat rural. Ces formes architecturales trouveront leur correspondance dans les jardins qui entourent et complètent les somptueux palais d'une aristocratie

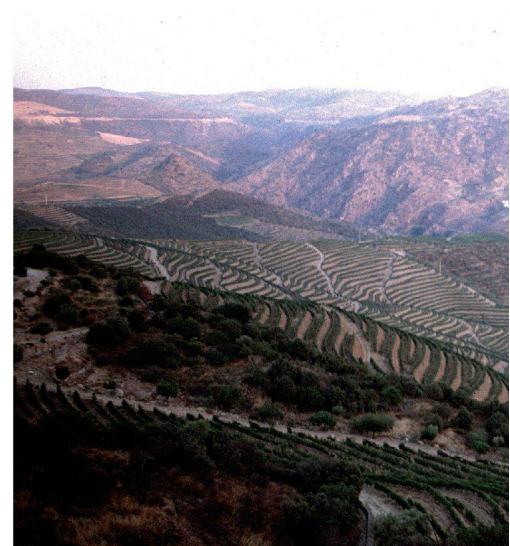


Fig. 1 : Paysage sur la rive nord du Douro, près de Carrazeda de Ansiães

Fig. 2 : Pâturage avec chênes-lièges centenaires dans l'Alentejo

cratie de souche rurale qui, comme en Angleterre, profite des plaisirs et de l'amusement de la vie champêtre tout en tirant ses revenus de la production agricole.

A la présence d'un territoire soigneusement maintenu par les travaux agricoles de ses habitants s'ajoute donc peu à peu l'influence d'une culture raffinée du jardin, dont on trouve au Portugal quelques exemples remarquables, eux aussi maintenus pendant des siècles avec beaucoup de tendresse. On peut citer par exemple le jardin Renaissance du *Palacio Fronteira*, à Benfica, ou le jardin d'influence française du *Palacio de Queluz* (fig. 3).

Plantations des grandes propriétés

Mais les réussites les plus épurées et les plus intéressantes du paysagisme portugais se trouvent peut-être dans les très grandes propriétés qui accueillent les « quintas », comme le *Solar de Mateus*, à Vila Real (fig. 4) : des haies taillées y épousent les méandres des parterres de broderie tout en courtisant les potagers, les vergers, le vignoble et les champs agricoles, ce qui crée un agencement d'espaces réellement intéressant.

La différence entre le « manor » anglais ou le manoir français et la « quinta » portugaise réside dans les plantations, vu que le Portugal, en plus des arbres et des plantes ornementa-

tales, peut compter sur la présence d'orangers, d'oliviers et de chênes-lièges, mais aussi d'une grande variété de plantes importées de ses anciennes colonies. Toute cette végétation forme un contraste saisissant avec le blanc des maisons passées à la chaux, avec l'éclat indigo des « azulejos » et le grès taillé couleur miel des meneaux et des linteaux ou, dans sa version populaire, la terre couleur ocre jaune qui vient rompre la monotonie des murs blanchis.

Premiers parcs éclectiques

A la fin du 19^e siècle, on commence, au Portugal comme ailleurs en Europe, à réserver de l'espace à l'intérieur des murailles de chaque cité afin de construire des parcs publics pour les loisirs de la population. Ce phénomène apparaît non seulement dans les grandes villes comme Lisbonne ou Porto, qui subissent alors la pression naissante de l'industrialisation, mais aussi dans les petites villes régionales d'origine rurale.

Ces premiers parcs publics ne répondaient à aucun style déterminé. Ils étaient éclectiques, formalistes ou pittoresques et alternaient axes rectilignes et sentiers sinués. Ils n'ont ainsi pas généré des caractéristiques particulières susceptibles de les faire rentrer comme exemples représentatifs dans l'histoire universelle de l'art des jardins. Ces parcs ont toutefois acquis un caractère propre à travers l'utilisation de certains



Fig. 3: Le jardin d'influence française du Palacio de Queluz



3

matériaux et techniques constructives comme les « azulejos » et la « calçada portuguesa » (pavage des rues typique fait de petites pierres qui forment des dessins en noir et blanc), ou à travers la plantation de quelques espèces végétales très particulières, le camélia par exemple.

Notons à ce sujet le travail remarquable de certains concepteurs de jardins qui comptent parmi les premiers paysagistes, comme José Marques Loureiro (1830-1898) à Porto, qui a cultivé, dans son *Horto das Virtudes* (le Verger des Vertus), plusieurs centaines d'espèces de camélias qui ont orné et ornent encore aujourd'hui la majorité des jardins du Portugal et de l'Espagne septentrionale. Simple fleuriste et

pépiniériste, Marques Loureiro a toutefois largement diffusé la culture paysagiste en éditant pendant plus de vingt ans le *Jornal de Horticultura*, une publication qui était alors au cœur de toutes les idées nouvelles en matière d'aménagement paysager.

Premiers parcs urbains

La figure de Jacinto de Matos appartient déjà à une autre génération. Il est le concepteur du *Parque da Cidade* de Coimbra (1920) et de la *Quinta dos Salgueiros*, qui marquent le début de la construction des grands parcs urbains. Au milieu des années 30, le soutien populaire et l'intérêt des

Fig. 4 : Le Solar de Mateus à Vila Real
 Fig. 5 : Le jardin de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, conçu par Gonçalo Ribeiro Telles
 (Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par l'auteur.)

Portugais pour les parcs publics ont conduit la municipalité de Lisbonne à demander à l'Institut supérieur d'agronomie de proposer une personne chargée de diriger les travaux paysagers nécessaires pour restaurer la *Tapada* et le Jardin botanique de l'*Ajuda*. Le professeur André Navarro proposa Francisco Caldeira Cabral, un jeune élève sur le point d'achever ses études d'ingénieur agronome. Celui-ci, se rendant compte de l'importance de la commande, demanda qu'on lui accorda le temps de suivre un nouveau cursus de formation créé en Allemagne, celui d'architecte paysagiste. C'est ainsi qu'il partit pour Berlin où il étudia, de 1936 à 1939, auprès de Heinrich Wiegking, à l'Université Friedrich-Wilhelm (aujourd'hui Humboldt-Universität).

Francisco Caldeira Cabral est de la sorte devenu le premier Portugais porteur du titre d'architecte paysagiste. Il a entamé son activité avec son projet pour le Stade national ou *Estádio do Jamor*, dans les environs de Lisbonne. A travers cette œuvre, le jardinier horticultrleur s'est transformé en un professionnel de l'aménagement du territoire qui construit des équipements, génère des accès, ouvre des perspectives et plante un important parc forestier afin de marquer l'orientation et le sens que prend l'architecture dans le paysage. Pendant les années 40 et 50, il a travaillé intensément pour la municipalité de Lisbonne : avec les rénovations successives du *Largo da Restauração*, du *Jardim de São Francisco* et du *Parque de Santa Catarina*, entre autres, il a réussi à établir un authentique « système de parcs » qui caractérise encore aujourd'hui la trame urbaine de Lisbonne.

Une nouvelle profession

Francisco Caldeira Cabral a commencé à diffuser les connaissances qu'il avait acquises en Allemagne à travers un cours donné à Lisbonne en 1941, le « *Curso experimental de Arquitectura Paisagista* ». Ce dernier se transforme dès 1953 en un cursus régulier du « *Centro de Estudos de Arquitectura Paisagista* », fondé par Cabral afin d'officialiser la nouvelle profession. Parmi ses premiers élèves et disciples, notons Manuel Azevedo Coutinho, Gonçalo Ribeiro Telles, Edgar Fontes, Antonio Viana Barreto et Ilídio Alves de Araújo, qui ont tous commencé à développer une activité intense.

L'un d'eux, Gonçalo Ribeiro Telles, est l'auteur de nombreux projets et de jardins très intéressants et attractifs, dont celui de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne (fig. 5). Son travail est influencé par deux facteurs : sa connaissance de la structure agraire du Portugal et, plus concrètement, celle du fonctionnement des « *quintas* » comme unités familiales de production. A cela s'ajoute l'expérience acquise

lors de sa collaboration avec les urbanistes et les architectes qui ont planifié, dans les années 50, les nouveaux quartiers ouvriers de Lisbonne.

Gonçalo Ribeiro Telles a créé, à son tour, la licence en architecture paysagiste de l'Université d'Évora. Il a ainsi été le professeur d'au moins deux générations de paysagistes qui, aujourd'hui, sont en train de construire l'image contemporaine des villes comme Lisbonne.

Javier Maderuelo, professeur d'architecture du paysage
 Université d'Alcalá, C/ Santa Ursula, 8
 E – 28801 Alcalá de Henares

Traduit de l'espagnol par Anna Hohler



4



5